

# *dans nos classes*

---

## *manuels scolaires et c.p.r.*

*par Michel Le Berre*

Dans le cadre du C.P.R. de Rennes(\*), j'ai animé des séances de travail sur les manuels scolaires au début desquelles j'ai relevé les deux a priori suivants :

- le manuel est inutile ;
- le manuel est seulement un recueil d'exercices.

La première affirmation étant souvent assortie de : "mon cours est ou sera une synthèse de plusieurs ouvrages". Envisager le manuel sous l'angle d'outil didactique est un point de vue très minoritaire. Aussi m'a-t-il semblé intéressant de faire part aux lecteurs du bulletin de la façon dont a été conduite une première séquence de trois heures au cours de laquelle je me suis efforcé de modifier l'attitude des stagiaires en attirant leur attention sur les points suivants.

Questions posées aux élèves :

*Question* : Le livre est-il utilisé en classe pour le cours ?

*Réponse* : jamais 44 % - parfois 46 % - souvent 2 %

*Question* : Le livre est-il utilisé pour les exercices ?

*Réponse* : jamais 5 % - parfois 26 % - souvent 66 %

---

\* Le CPR de Rennes comporte deux centres, l'un basé à Rennes, l'autre à Brest. A Rennes je ne suis intervenu qu'une fois en fin d'année, aussi la séquence n'a pu être conduite de la même façon. Par contre à Brest, je suis intervenu en deux fois : l'une en début d'année, l'autre en fin.

Questions posées aux professeurs :

1) Est-il important d'apprendre aux élèves à travailler avec un livre ?

Réponse : oui 78 % - non 17 % - pas de réponse 5 %

2) Consacrez-vous du temps à cet apprentissage ?

Réponse : non 60 %

3) Votre cours est-il proche du livre en général ?

Réponse : oui 33 % - en partie 48 % - non pas vraiment 48 %

Au vu de ces données, la terminologie "manuel" en raison de son étymologie paraît inadéquate pour désigner un recueil de 150 à 250 pages se rapportant à un programme officiel de mathématique. Pourtant, une estimation personnelle tenant compte d'un renouvellement du livre scolaire tous les quatre ans permet d'avancer que, chaque année, familles ou collectivités dépensent une somme voisine de 5 milliards de centimes pour l'achat de manuels scolaires de mathématiques. Cette importance économique, en contradiction avec les résultats de l'enquête, où le manuel est, semble-t-il, un outil didactique secondaire pour un enseignant sur deux, ne se maintient pas sans raison : les parents considèrent le livre comme indispensable. Pour les uns c'est un référentiel de contrôle du travail des professeurs ; pour d'autres il est auréolé des rôles de transmission du savoir par voie écrite. Ceci explique sans doute les réticences des associations de parents pour des choix différés de manuels lors des récents changements de programme, attitude s'appuyant aussi sur celle de l'administration pour qui la publication à la rentrée d'une liste de manuels en usage dans l'établissement est quasi une obligation.

*Qui choisit le livre ?* Certains stagiaires ignorent que ce choix est une décision collective prise par le conseil d'enseignement de la discipline concernée. Cette décision devrait engager l'ensemble des enseignants de l'établissement à utiliser le manuel choisi pendant quatre ans ; elle contraint aussi pendant cette période tout collègue nouvellement muté à se plier à un choix auquel il n'a pas adhéré. Suggérer aux stagiaires de poser, en arrivant dans leur premier poste, la question "après quels travaux préliminaires et sur quels critères a été retenu le manuel en usage" paraît essentiel. Cependant, il ne faut pas qu'ils soient surpris par des réponses ainsi formulées "le livre ! je ne l'utilise jamais ; je ne suis pas d'accord avec le choix de mes collègues" ; "les livres sont tous mauvais ; celui-là ou un autre" ; "seul compte le nombre d'exercices" etc. Réponses qui oublient que le principal intéressé par le choix d'un manuel n'est pas l'enseignant mais l'enseigné.

Souligner que le choix est effectué par des professeurs est fondamental car c'est le point de départ d'une évidence : manuels scolaires et enseignants sont en interaction permanente. Avancer l'idée que les manuels

scolaires donnent une image du corps enseignant n'est pas exagéré. Les éditeurs ont pour objectif la conquête d'un marché, conquête qui ne peut être envisagée que si les positions des décideurs d'achats ont été analysées afin de déterminer les points susceptibles de provoquer une adhésion ou un rejet. La présence de chapitres hors programmes peut souvent s'expliquer ainsi : cf. préface 2<sup>de</sup> 85 *Durrande Technique et Vulgarisation* "nous tenons à préciser, qu'à la demande de nombreux professeurs, nous avons maintenu quelques notions qui ne figurent pas explicitement au programme, particulièrement sur les suites — mais en les imprimant sur fond grisé". Le souci de conserver une clientèle lors d'un changement de programme amène parfois un certain immobilisme au niveau de la présentation d'un nouveau programme. Trop souvent, un programme n'est perçu qu'à travers les images déformées qu'en donnent les manuels. L'abus de géométrie analytique dans le second cycle en est une des meilleures illustrations.

L'existence de tels phénomènes décrits sans doute de façon trop péremptoire (ne devraient-ils pas faire objet d'une étude plus scientifique) est liée au fait que trop souvent le choix de manuels s'effectue dans de mauvaises conditions. Ceci conduit à la deuxième séance de travail : "*Comment effectuer un choix cohérent de manuels ?*"

La première condition est l'existence d'une équipe décidée à travailler toute l'année sur ce thème. Cette équipe devrait d'abord étudier les programmes de la section concernée pour en expliciter les objectifs. Une analyse de ces objectifs conduit inévitablement aux moyens de les atteindre à travers la pratique quotidienne au niveau de la classe et donnera lieu à une confrontation féconde des différents points de vue des enseignants assortie des questions :

- Comment apprendre aux élèves à se servir d'un document, d'un livre ?
- Comment rendre un livre utilisable par les élèves ?
- Qu'est-ce qu'un cours de mathématiques ?

Une étude des différents manuels ne peut être efficace que si l'on a à sa disposition les auxiliaires bâtis au cours de ces dix dernières années, à savoir :

- Les manuels scolaires de Mathématiques : publication A.P.M.E.P. 80.
- Grille d'analyse des manuels scolaires : publication A.P.M.E.P. 77.
- Mini-grille d'analyse des manuels scolaires : brochure A.P.M.E.P. 81.
- Un manuel scolaire en 30 questions : commission Inter-IREM - A.P.M.E.P. 83.
- Les différents travaux des IREM de Nice - Lille - Dijon et de la Commission IREM - A.P.M.E.P.

Pour analyser les exercices et les problèmes, des références aux "*livres du problème*" de l'IREM de Strasbourg Publication CEDIC 76 et à la taxonomie des objectifs cognitifs de Régis Gras sont aussi indispensables.

La troisième partie de cette séance de travail est consacrée à la préparation d'une autre séquence de 3 heures qui aurait dû être la conclusion (\*\*) d'un essai de mise en application des méthodes préconisées dans la deuxième partie. Il faut donc présenter aux stagiaires les ouvrages et travaux précités, leur conseiller de former deux équipes, l'une pour le premier cycle, l'autre pour le second cycle. Chacun de ces groupes devra présenter une synthèse de ses réflexions concernant la classe choisie et 4 ou 5 manuels correspondants au cours d'une réunion au mois de juin. Choisir ou simplement réfléchir aux contenus des manuels devient donc ainsi une activité de formation initiale (et continue !).